

CV Photo

Éditorial

Franck Michel

Numéro 45, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Michel, F. (1999). Éditorial. *CV Photo*, (45), 4–4.

Dernièrement avait lieu en France, la deuxième édition du Salon Paris-Photo. Présenté parallèlement au Mois de la Photo à Paris, cet événement regroupait plus de 80 galeries provenant du monde entier et plus particulièrement d'Europe et d'Amérique du Nord. Orientées principalement vers la vente, les galeries avaient établi une sélection d'œuvres historiques et contemporaines en vue de séduire des acheteurs potentiels. Ainsi, mis à part quelques galeries françaises plus audacieuses telles que *Le réverbère 2* (Lyon) ou *Les Filles du Calvaire* (Paris), les œuvres présentées étaient-elles dans l'ensemble assez conventionnelles et prévisibles. Cependant, de par son envergure, ce salon donnait à voir ce qui constitue le « mainstream » de la photographie contemporaine les Araki, Couturier, Goldin, Orozco, Serrano, Struth et autres bonzes consacrés par le marché de l'art.

Personnellement, je n'allais pas là en tant que collectionneur mais pour faire d'éventuelles découvertes et prendre le pouls de la « planète photo ». À la sortie de cette orgie d'images (quelques milliers), je réalisais à quel point nous étions, au Québec, à l'écart de ce qui constitue le haut de la scène de la photographie contemporaine internationale. Quand avons-nous eu l'occasion de voir à Montréal des œuvres de Thomas Struth ou Nan Goldin ? De mémoire, jamais. Autrement dit, pour quelqu'un qui n'a pas la chance de voyager, ne lit pas *Art Press* tous les mois et ne consulte pas régulièrement les catalogues européens d'expositions, sa connaissance de la photographie contemporaine se limite, à quelques exceptions près, à la production locale, au demeurant fort dynamique.

Bien sûr, il y a le Mois de la Photo à Montréal qui une fois tous les deux ans nous offre une vaste sélection de ce qui se fait en photographie ici et ailleurs. Mais cela reste éphémère et ponctuel. En dehors de cet événement, rarement galeries, centres d'exposition ou musées nous permettent de voir ces artistes dont la démarche est essentielle pour comprendre les enjeux de la photographie contemporaine. Pourtant au Québec plusieurs personnes font un travail remarquable en ce sens, particulièrement dans les centres d'artistes, mais les moyens manquent de façon criante. Au Musée d'art contemporain de Montréal qui possède les capacités pour importer les « stars » de ce monde, c'est la volonté qui semble faire défaut. Au cours de ces dernières années le seul photographe étranger à avoir obtenu sa faveur fut Andreas Serrano. Quant aux expositions de groupe c'est le vide total. À croire que le Musée d'art contemporain de Montréal n'a pas encore réalisé que l'art contemporain en cette fin de siècle passe avant tout par la photographie.

Loin de moi l'idée que Montréal devrait rivaliser avec Paris et sa douzaine de galeries, ses deux centres d'expositions et son musée, consacrés exclusivement à la photographie : nous n'avons ni le même bassin de population, ni la même tradition photographique, ni la même volonté politique. Nous ne possédons pas non plus de marché équivalent. Nous ne possédons d'ailleurs, comme nous l'avons récemment expliqué en ces pages, pour ainsi dire pas de marché. Ce qui n'aide guère notre cause, il va sans dire.

Soit, il faut accepter que, quoi que l'on fasse, le Québec demeurera toujours périphérique. Cependant, je crois que, d'une part, Montréal pourrait se doter d'un lieu favorable à ce type d'expositions et que, d'autre part, il serait grand temps que le Musée d'art contemporain de Montréal décroisse sa programmation et s'ouvre sur le monde. Au cours des années 90, le Québec a su faire reconnaître sa production photographique sur la scène internationale de l'art contemporain et s'y faire une place enviable. Reste maintenant à donner aux autres la possibilité de venir plus fréquemment à nous. **Franck Michel**

The second edition of the Salon Paris-Photo recently took place in France. Presented at the same time as the Mois de la Photo à Paris, this event involved more than eighty exhibitions from all over the world, especially Europe and North America. Most of them were oriented toward sales and offered a selection of historical and contemporary works with a view to attracting potential purchasers. Thus, aside from some bolder French shows, such as *Le réverbère 2* (Lyon) and *Les Filles du Calvaire* (Paris), the works presented were, on the whole, quite conventional and predictable. Nevertheless, due to its very scope, this event gave a good view of "mainstream" contemporary photography: Araki, Couturier, Goldin, Orozco, Serrano, Struth, and other luminaries consecrated by the art market.

Personally, I didn't go there as a collector, but to make discoveries and take the pulse of "photography on the planet." When I left this orgy of images (several thousand), I realized the extent to which we in Quebec are separated from what constitutes the peak of the international contemporary photography scene. When have we had an opportunity to see Thomas Struth's or Nan Goldin's work in Montreal? Never, in my memory. In other words, people who don't get a chance to travel, read *Art Press* every month, or regularly peruse European exhibition catalogues have a knowledge of contemporary photography that is necessarily limited, with very few exceptions, to local production, which is quite energetic.

Of course, there is Mois de la Photo à Montréal; once every two years, it offers a vast selection of what's being done in photography here and elsewhere. But it is ephemeral and occasional. Outside of this event, few galleries, exhibition centres, or museums provide a glimpse of artists whose approach is essential to an understanding of the stakes at play in contemporary photography. In Quebec, a number of people are doing remarkable work in this regard, particularly in artist-run centres, but they are sorely lacking funding. The Musée d'art contemporain de Montréal has the wherewithal to present photography "stars," but the will does not seem to be there. In the last few years, the only foreign photographer who has graced its walls is Andreas Serrano. In terms of group exhibitions, nothing. It leads one to believe that they haven't yet realized, at the end of the twentieth century, that contemporary art is expressed above all through photography.

I'm far from thinking that Montreal should rival Paris and its dozens of galleries, two exhibition centres, and museum dedicated exclusively to photography: we don't have the same population base, photography tradition, or political will. We don't have an equivalent market. In fact, as has been explained in these pages recently, we have basically no market. This doesn't help our cause, of course.

Maybe we must accept that whatever we do, Quebec will always be peripheral. However, I believe that Montreal could create a space favouring this type of exhibition, and that it is high time that the Musée d'art contemporain de Montréal decompartmentalize its programming and become more open to the world. In the nineties, Quebec has been able to get its photographic production recognized and appreciated in the international contemporary-art scene. Now, it's time for others to come here more often.

Translation Käthe Roth